

Toute l'actualité
d'Aigle, Bex
et environs

LE POINT

CHABLAIS

N° 100 Janvier 2017 CHF 3.80

Le Point Chablais
en 100 numéros

**Du rêve
au ciel étoilé:**
un tour du monde
prévu dès le mois
de mai

**Des conseils
pour remplir sa
feuille d'impôt**

**Quel avenir
pour les lotos dans
le Chablais?**

**Initiations
au ski de fond
aux Plans-sur-Bex**

**On a testé
pour vous:**
La Course
à Travers Aigle

Les Ailes du courage! C'est l'histoire d'une vie, la mienne!

Roman autobiographique de Pascalle

Les Ailes du courage est un témoignage puissant d'une femme lasse de subir la mauvaise direction prise dès l'enfance, celle d'un univers où le «non» n'existe pas, où toutes les formes d'abus sont autorisées et subies. À travers cet écrit, sont tendus des clés, des moyens, des manœuvres divers et variés pour tenter de sortir de l'enfer du viol, de la trahison, de la honte, en passant en tout premier lieu par l'écrit, forme de déposition.

**Commandez le livre dès maintenant
auprès des librairies suivantes:**

Baobab Martigny
Idéelire à Vétroz,
St-Augustin à St-Maurice
www.edilivre.com

DONNE



LA PATTE

Physiothérapie canine

PHYSIOTHÉRAPIE CANINE

HYDROTHÉRAPIE - OSTÉOPATHIE - MASSAGE
DRAINAGE LYMPHATIQUE
LASER - ÉLECTROTHÉRAPIE



SOULAGER LES DOULEURS - MUSCLER
RÉHABILITER - AMÉLIORER LA COORDINATION,
LES PERFORMANCES ET LA QUALITÉ DE VIE

Laure Zwahlen • Av. de l'Industrie 28b • 1870 Monthey
www.donnepatte.ch • +41 76 495 07 14

Erratum: À corriger dans vos esprits, chers lecteurs !

Comme il se doit un petit correctif afin de remettre l'église au-milieu du village. Concernant la création du lieu de rencontre de la salle à manger « Croch'cœur », l'idée de départ a germé dans le cœur de Rosemarie Jaggi. Ce n'est qu'ensuite que Paulette Kohli, en partenariat avec d'autres personnes et en particulier avec Monsieur Sandell, s'est jointe à Rosemarie afin donner vie à ce magnifique projet.

Avec toutes mes excuses pour cette erreur impardonnable dans l'édition du Point Chablais du mois de novembre !

Texte: P. Nicod

**Partagez vos idées de recettes
à zoe@pointchablais.ch**

*Elles seront publiées dans
l'une de nos éditions*



100^e ÉDITION

Nos chers bénévoles.....	6 - 9
Les anecdotes du journal	10
La page à Pascal	11
Avancée ou régression	12
Si le Chablais était resté bernois	13

ÉVÉNEMENTS À BEX

Budget 2017	14
Portes ouvertes Kohli	14
Du rêve à la réalité	15

**ÉVÉNEMENTS
À AIGLE**

Budget 2017	16
Théâtre Waouw	17
Collège des Petits Pois	17

SPORT

Course à Travers Aigle	18
Initiation au ski de fond ...	18

DOSSIERS SPÉCIAUX

Zoé Gallarotti.....	19
L'avenir des lotos.....	20
Collecte de textiles	21
Conseils pour sa feuille d'impôt	21

LE COIN DÉTENTE

Concours - Point salé	22
Recette - Cinéma	23
Nouvelle - Abonnement ...	24

Joyeuse 100^e édition !

Nous y voici enfin... la 100^e édition du «Point Chablais». Quand j'ai créé ce journal, il y a maintenant huit ans, j'étais loin d'imaginer que ce jour arriverait ; ce fameux jour qui nous dit que tout est possible. Et j'y crois, car, partie de rien, aujourd'hui, je suis particulièrement fier de vous présenter ce numéro qui signifie beaucoup pour moi. C'est pourquoi, avec toute l'équipe de bénévoles, nous avons décidé de marquer le coup en réalisant une édition unique retraçant l'histoire de votre mensuel... je dis bien VOTRE mensuel car, oui, ce journal ne nous appartient pas, il est à vous, très chers lecteurs qui nous soutenez depuis tout ce temps. Chaque mois, nous nous dévouons pour vous afin de présenter la région sous un autre regard, un regard positif qui montre à tout un chacun que le Chablais n'est pas qu'un bout de canton où il ne s'y passe rien... bien au contraire !

C'est donc avec fierté que nous avons dédié les premières pages de cette édition

à la vie du journal, son histoire, ses anecdotes et bien sûr un brin d'humour avec quelques pages totalement décalées. Mais nous avons également conservé notre ligne directrice, ainsi, vous retrouverez vos rubriques habituelles afin de ne rien manquer de l'activité chablaisienne.

Dans la Bible il est écrit que le nombre 100 est «un nombre parfait, que l'on ne peut rien lui ajouter à moins de recommencer à compter par un.» C'est le cas pour ce chiffre, mais ça ne l'est pas pour «Le Point Chablais» qui est dans une constante recherche de renouvellement. Cette centième édition n'est pas une fin en soi, c'est simplement la continuité d'une aventure extraordinaire. C'est donc dans cet esprit que je vous présente ce numéro... un pas de plus dans cette fabuleuse expérience que nous comptons poursuivre avec toujours autant de motivation. A dans 100 numéros !

Texte : Z. Gallarotti



Croset

Depuis 45 ans
à votre service

POMPES FUNÈBRES

Léo Racciatti

+41 (0)79 606 36 66
+41 (0)24 466 38 34

Av. de Loës 1bis
1860 Aigle



Face au décès d'un être cher, nous nous sentons parfois démunis devant toutes les démarches qu'incluent l'organisation des obsèques.

Dans le souci du détail et selon vos volontés, je vous accompagne et vous soutiens tout au long de ce dernier hommage.

Léo Racciatti

A votre disposition 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7.
Organisation complète des obsèques.

info@pfcroset.ch
www.pfcroset.ch

Succursale de Bex
Lysiane Delfosse-Haldi
+41 (0)79 311 75 88
R. du Cropt 2bis - 1880 Bex

«Le Point Chablais» en cent numéros

Ce mois, «Le Point Chablais» souffle ses 100 bougies. Non pas un siècle d'existence, mais bien cent éditions à s'intéresser au Chablais vaudois. Retour sur le parcours atypique de ce magazine unique.

nalisme est, selon moi, l'un des plus beaux métiers du monde. Mais pas n'importe quel journalisme... La rubrique des chiens

tenu ma langue. Je me demande si c'est dû au fait d'avoir des avis bien tranchés dans mes éditos ou simplement la célébrité du magazine ? Je ne le saurai sans doute jamais.



Le hasard fait bien les choses

L'histoire du journal est une succession hasardeuse d'événements qui ont fait que vous pouvez, aujourd'hui, tenir ce magazine entre vos mains. Commençons donc par le début... Je m'appelle Zoé Gallarotti et s'il y a une passion qui peut me définir, c'est l'écriture. Au départ, la création de ce magazine, d'abord publié au nom du «Bellerin», devait simplement me servir à faire gonfler mon curriculum vitae, mais j'étais loin d'imaginer que je me prendrais au jeu. L'argent m'importait peu, c'est d'ailleurs toujours le cas ; la preuve, je suis bénévole dans ma propre entreprise, mais parce qu'il ne faut pas considérer ce travail comme tel, mais comme une passion qu'on réalise en famille. J'ai osé un pari un peu fou, celui de montrer aux habitants du coin que le Chablais n'est pas une région morte où il ne s'y passe rien. Bien au contraire !

Il y a huit ans, en septembre 2008, sortait donc le premier numéro. Alors qu'il m'avait fallu deux mois pour le réaliser, j'avais plus que trente jours pour faire le second. Mais rien ne m'a jamais arrêtée, j'ai donc poursuivi l'aventure avec encore plus de motivation et sans jamais rien lâcher, la preuve, depuis tout ce

temps, nous n'avons manqué aucune édition !

Mieux accompagné que seul

Afin de poursuivre une telle aventure, il est nécessaire de bien s'accompagner. Si j'ai d'abord été soutenue par ma famille, entre mon père, mon frère et mon mari, qui sont d'ailleurs toujours de la partie, j'ai ensuite collaboré avec de nombreux bénévoles. Depuis longtemps maintenant on est une quinzaine de personnes à travailler chaque mois sur la sortie de ce magazine. Au total, une trentaine de personnes ont collaboré ou collaborent encore avec «Le Point Chablais». Je nous considère comme une grande famille dans laquelle chacun amène sa pierre à l'édifice. Parce que seule je ne serais pas allée bien loin, je suis fier de pouvoir compter sur autant de volontaires qui effectuent d'ailleurs tous un travail extraordinaire.

Une leçon de vie

J'ai grandi grâce au «Point Chablais». Ce journal est une véritable leçon de vie. On en apprend tous les jours et je dis d'ailleurs souvent que je cesserais cette aventure le jour où je n'apprendrais plus rien. Ce qui n'est pas prêt d'arriver. Le jour-

écrasés ne m'a jamais intéressée. La beauté de ce métier c'est la rencontre avec des gens fabuleux, c'est aussi de pouvoir s'intéresser à un sujet totalement inconnu au départ et d'en ressortir ensuite grandi, mais c'est aussi le fait de pouvoir exprimer sa créativité tout en ayant cette justesse et cette droiture liée à ce métier.

J'ai aussi mûri grâce au «Point Chablais». Bien sûr, ceux qui me connaissent savent que je ne me laisse pas marcher sur les pieds. Pourtant, au début de cette aventure, j'avais tendance à brosser tout le monde dans le sens du poil afin de ne pas me faire d'ennemis. Mais raisonner ainsi s'est vite révélé être impossible. On ne peut pas plaire à tout le monde, j'ai perdu des abonnés pour des raisons diverses et même des annonceurs publicitaires. Mais qu'importe, ces gens ne représentent qu'une goutte d'eau dans un océan. Aujourd'hui, je me suis affirmée et je n'ai plus peur. Je sais taper du poing sur la table et crier haut et fort ce que je pense, notamment dans mes éditos, et si ça ne plaît pas, c'est ainsi. A ce propos, je me pose d'ailleurs souvent une question : il fut un temps où l'on me confiait de nombreux secrets, qu'il ne fallait bien sûr pas que je révèle. Avec les années, ces secrets sont devenus de moins en moins fréquents, bien que j'aie toujours

Une histoire de visuel

Si l'on aligne les cent éditions du «Point Chablais», une grande évolution et remarquable au niveau du graphisme. D'ailleurs, quand je tiens le premier numéro entre mes mains, je ne peux m'empêcher de sourire. C'est la seule édition que j'ai moi-même mise en page et ce fut un véritable calvaire. Par la suite, le magazine a accueilli un graphiste. Je dois quand même avouer que les trente premières éditions me font mal aux yeux ; vraiment très mal aux yeux. Puis, on a changé de graphiste et c'est sans doute la meilleure chose qui soit arrivée au journal. Ce dernier a amené beaucoup de bons changements au journal. Cela fait maintenant deux ans, depuis l'édition 75, que le design a totalement été revu. Je suis d'ailleurs très fière de notre mise en page nettement allégée depuis le temps.

Une aventure qui perdure

Je pourrais parler du journal pendant des heures, il y aurait tellement à dire. Mais pour conclure ce chapitre, j'aimerais remercier chaleureusement toutes les personnes qui participent de près comme de loin à la création du «Point Chablais». Je tiens également à remercier de tout cœur toutes les personnes qui nous soutiennent financièrement, entreprises, sociétés, communes, etc. Certains nous soutiennent depuis les premières heures du journal et répondent présent chaque année. Sans eux, cela ferait bien longtemps que nous n'existerions plus, alors un grand merci à vous tous et longue vie au «Point Chablais» !

Edition numéro 29...

Edition numéro 49: là on s'approche de la mise en page actuelle



LE BELLERIN

N°1
Sept. 08

NEWS

Bellerins, bellerines, connaissez-vous les mines de sel ?

L'édito

Je m'appelle Zoé et j'ai 21 ans. J'habite Bex depuis bientôt deux ans et j'ai eu envie de créer mon propre journal, parlant de cette région que je trouve magnifique. C'est une petite ville chaleureuse dans laquelle j'ai été très bien accueillie. Je désire, une fois par mois, pouvoir rendre la parole aux personnalités de Bex et faire partager les événements de notre région, dans des articles intéressants.

J'ai pour principale passion, l'écriture. Durant mes temps libres, j'écris un roman et quelques poèmes parfois quand l'inspiration me vient. Petite, j'écrivais déjà beaucoup et je rêvais patiemment d'en faire mon métier. De pouvoir, noir sur blanc, raconter une histoire venue du fin fond de mon esprit ou simplement relater des événements qui me tiennent à cœur, est pour moi une forme d'expression beaucoup plus charmante que la parole. Ouverte, j'aime la musique, l'art, la cuisine, promener mon chien et discuter avec d'autres maîtres.

Après avoir fait l'école (section supérieur), j'ai travaillé comme employée de commerce, puis dans l'animation pour les personnes âgées. Je suis pleine d'ambitions, je souhaite plus que tout me mettre à mon compte.

Mon but étant de devenir journaliste, j'ai ici le meilleur point de départ pour sortir mon journal, pour vous bellerin(e)s.

Lunetterie de Bex
Rue Centrale 27
024 / 463.43.43

HORAIRES:
Lundi: 13h45 - 18h30
Mardi - Vendredi: 8h30 - 12h15 13h45-18h30
Samedi: 8h30 - 15h non-stop
LUNETTERIE - LUNETTES EXAMEN DE LA VUE

Plus c'est près de chez nous et moins on y va est l'expression qui correspond le mieux à notre chère ville de Bex... (p.2)

Un grand merci à tous les commerces qui ont permis que cette première édition soit offerte à tous les habitants de Bex.

Les prochains numéros, seront en vente dans tous les kiosques de Bex, chaque mois, à partir du 7 octobre. Ils seront aussi en vente à l'épicerie de la Gare, Kumar et au marché-discount les Barmottes.

Mines de sels Les avez-vous visitées ?	2
Bex & Arts 10 ^{ème} édition	4
Bex-Lier	7
Azot toujours une star 1 année déjà	9
Vos avis Les animaux doivent-ils être remis en liberté ?	11
Recette Nids aux pistaches et au miel	14
Jeux 6 erreurs	15

ATELIER D'ART THERAPIE

Av. Clément-Gustave 398
1800 Vevey
Tel: 021 922 41 85

Couverture du premier numéro du magazine, appelé autrefois «Le Bellerin»

Nos chers bénévoles !

Ils sont passionnés, ils sont généreux, ils sont investis, ce sont les bénévoles du «Point Chablais» ; ceux qui se cachent derrière leur plus, leur objectif ou même leur écran d'ordinateur.

*Zoé**Pascale**Stéphanie**Véronique**Roselyne**Roger**Maloo**Myriam**Bernard**Alexandre**José**Massimo**Mathias**Pascal**Christophe**Antoine*

Pascalie Nicod Journaliste

Pascalie c'est un brin de femme incroyable au sourire communicatif qui écrit pour le journal depuis l'édition numéro 73, septembre 2014. Elle aime les gens et ça se voit tout de suite, notamment dans son style poétisant. Elle excelle dans notre rubrique «personnalité du mois» ; il faut dire que c'est une vraie personnalité elle aussi !

Le cœur sur la main

Amatrice de jeux de mots, quand on lui demande son plat préféré, elle répond : La sol «e» do-ré «e» sur le piano... C'est une grande rêveuse, un terme qu'elle définit tant comme une qualité qu'un défaut. D'ailleurs ça lui arrive souvent de s'évader mentalement dans un monde meilleur... Mais emmène-nous avec toi voyons ! Généreuse, elle n'a jamais peur de mettre la main à la pâte, et, avec le temps, elle commence même à s'affirmer, notre poète. Mais ce qui est sûr, c'est qu'avec Pascalie on ne peut pas se fâcher. Elle est très forte pour rendre le sourire à ceux qui l'ont perdu depuis bien longtemps ; les antipathiques ne font pas long feu avec elle ! Elle est tellement généreuse notre Pascalie que si elle avait la possibilité de devenir qui elle voudrait, elle deviendrait un grand médecin; mais c'est déjà un peu notre médecin à nous, elle nous injecte chaque mois sa poésie dans les veines et l'on en redemande !

La passionnée

Bien sûr, Pascalie est une passionnée, mais aussi une grande timide. Si vous la lâchez sur une île déserte, un simple crayon et du papier feront son bonheur ; donnez lui quand même un parasol, pas qu'elle finisse grillée quand même. Dans tous les cas, le coup de l'île déserte ne devrait pas l'effrayer, au contraire, elle déteste être enfermée dans le noir à l'intérieur d'une pièce sans fenêtre.

Texte : Z. Gallarotti

Stéphanie Ceccon Journaliste

C'est en novembre 2013, plus précisément à partir de l'édition numéro 62 que cette journaliste intrépide a été publiée pour la première fois dans le magazine. C'est un personnage unique avec son style corrosif et un penchant pour le second degré et l'auto-dérision. Plus une chroniqueuse qu'une journaliste de fond, Stéphanie n'a pas froid aux yeux et n'hésite pas à dire ce qu'elle pense.

La vie est une chanson

Stéphanie est une fille qui aime rire, mais surtout qui aime faire la fête. C'est la première à choisir des articles concernant des concerts ou des dégustations de vins. Son plat préféré ? Des pâtes avec une bonne bouteille de rouge; il aurait peut-être fallu citer la bouteille en premier. La fêtarde en titre est fan de la culture anglo-saxonne et de la musique française. Elle connaît tout sur tout, le bon, comme surtout le pire ; on l'imagine d'ailleurs bien chanter sous la douche à tue-tête. Et quand on lui demande sa chanson inavouable, elle répond sans hésiter avec son brin d'humour qu'on lui connaît : «spécialiste en chansons inavouables je mets un point d'honneur à toutes les connaître sur le bout des doigts.» On vous avait prévenu !

Une succession de chansons

On continue donc sur une note musicale avec notre chère Stéphanie qui est capable de dépenser une fortune pour les concerts, les week-ends londoniens et les sacs à main, car quand elle aime, elle compte pas. Elle reconnaît aussi énerver tout le monde en écoutant « Radio Nostalgie » à fond du matin au soir. En effet, il faut pouvoir la supporter. D'ailleurs, ce qu'elle emporterait sur une île déserte est évident : son amoureux et la discographie de Michel Sardou. Faudra sûrement choisir, les deux n'étant peut-être pas compatibles. En revanche, ne lui présentez par un clown, elle partirait en courant puisque c'est sa plus grande peur... on comprend mieux pourquoi elle ne veut jamais couvrir le cirque pour le journal !

Texte : Z. Gallarotti

Véronique V Journaliste

Au soir de l'an 2012, au mois de décembre, le « Point Chablais » se voit renforcé par l'arrivée de Véronique, qui, de sa plume stylistique, vient ajouter sa poésie, et ce dès l'édition No 51. Un atout en or pour ce mensuel en quête de développement.

Qui a-t-il dans le cœur de Véronique ?

Une femme de caractère qui sait offrir à ceux qui la côtoient une écoute empathique. Sa gentillesse fait qu'on arrive même à oublier la dureté de ce monde. Ce qui l'irrite au plus haut point, c'est l'hypocrisie. L'authenticité et la sincérité sont des qualités qu'elle espère en les autres. Pourquoi tricher avec ce qu'on ressent ? Si l'occasion se présentait, elle serait heureuse de se métamorphoser en Tom Waits qu'elle admire. Un peu partout, de-ci, de-là, Véronique se surprend à chanter «Prosper, youp la boum, c'est le chéri de ces dames !» ce qui exprime sa joie de vivre. Si vous désirez l'inviter pour un bon dîner et l'épater, servez-lui du poulet et rien que du poulet. Elle se relèverait pour finir ce plat en douce. Si d'aventure vous possédez un stock de chocolat, cachez-le bien sinon, il ne fera pas long feu si Véronique tombe dessus, son foie, elle ? Connaît pas !

Quelques confidences !

Véronique n'aimerait pas devenir centenaire, elle en a même peur d'ailleurs. Bien qu'elle ne soit pas maître de cela, elle n'aimerait quand même pas. Les âmes sensibles devraient s'abstenir de la prendre en voiture, elle ne peut s'empêcher d'hurler à chaque croisement, à déstabiliser les plus endurants. Et pour terminer, si elle devait être envoyée finir ses jours sur une île déserte, Véronique n'aurait besoin de rien si ce n'est son esprit imaginaire et sa foi en elle...

Texte : P. Nicod

Roselyne Grob Journaliste

En mai 2010, Roselyne Grob appose sa première signature dans le journal «Le Point Chablais», édition No 20. Equipée d'une plume, qui exprime sa volonté manuscrite «culturello-gastronomico-musico-cocasse», elle sait dévoiler les secrets de cette actualité diversifiée.

Entrons dans son jardin d'Eden !

Sa vie se veut être emplie de voyages, mais attention, il y a voyage et voyage. Se faire rôtir les fesses, assise au bord du cratère du Mont Aso, volcan toujours en activité, peut facilement lui mettre la poudre d'escampette. Roselyne se relèverait la nuit afin de se mitonner, de la viande séchée étalée sur une tranche de pain de seigle agrémentée d'un morceau de fromage, le tout dilué d'un bon Château Chasse-Pleen ! Glander seule sur une île déserte, ça, non, non, non ! En revanche, accompagnée d'un encas bien musclé, d'une Suze, d'une viande séchée, d'un fromage et d'elle-même, là, il y aurait matière à réflexion ... !

Elle aime, elle n'aime pas !

Roselyne ne supporte pas les critiques négatives qui dénotent une hypocrisie gratuite. Alors là, faut pas l'irriter, car la pugnacité est son plus grand défaut. En revanche, son optimisme lui permet de croire que tout devient possible lorsqu'on parle avec le cœur. Qui aimerait-elle être ? Avec modestie, elle confie qu'elle ne veut être qu'elle-même avec toutefois une touche en plus, celle d'être polyglotte. Mélomane dans l'âme, c'est Jean Ferrat qui la fait vibrer avec sa chanson «C'est beau la vie !». Ici, là-bas, dans son bain, en dormant, dans sa voiture, pas trop longtemps car elle a peur en voiture, ce qui énerve tout le monde, elle fredonne cette romance à l'infini...

Texte : P. Nicod

Roger Lussamaki Journaliste

En 2010, Roger pointe le bout de sa plume afin de noircir quelques pages de l'édition No 18 du mois de mars. Son approche sérieuse avec une touche de dérision comble les lecteurs.

Roger, un homme sensible jusqu'au bout des doigts !

Dans les yeux de Roger, une petite flamme brille lorsqu'il s'exprime. Il confie qu'il ne supporte pas le mépris car lui sait l'importance du mot «Egalité». Son plus grand défaut, qui se trouve être une écoute impulsive de ce que lui dicte son cœur, se confond aisément avec sa plus grande qualité qui est son empathie inconditionnelle pour autrui. S'il devait se réincarner, ce serait en grand médecin. Ce qui n'est pas étonnant lorsqu'au fil de la discussion, on découvre le personnage. Roger laisse perler une petite larme au coin de ses yeux lorsqu'il énonce sa plus grande peur. Il révèle que le jour de son grand départ, sa plus grande crainte est de ne pas avoir sa femme à ses côtés. Sa famille est le plus merveilleux cadeau que la vie lui ait offert. Pour elle, il est prêt à dépenser jusqu'à son dernier sou. Ha, sacré Roger qui énerve tout le monde avec ta manie de sans cesse hésiter avant de décider quoi que ce soit, on t'aime quand même !

Sinon, l'ami Roger ?

Roger se frotte les boyaux avec ravissement lorsqu'il pense à son plat préféré : du riz avec du pondu (Légume congolais ressemblant un peu aux épinards), un mets de son pays. Il salive grave, notre copain, rien qu'à l'évocation des sucreries qu'il engouffre sans compter, son péché mignon. Tout en disant que sur une île déserte il n'aura comme atours que son ordinateur portable, et, on l'espère, une feuille de vigne, bien placée, il nous quitte en entonnant l'incontournable chanson de Pierre Perret, « Lili », qui fait chavirer son cœur dans ce qu'elle transpire de vérité...

Texte : P. Nicod

Bernard Gallarotti Photographe

Avec huit ans d'ancienneté, Bernard est un vieux de la vieille, bien que l'on évitera de citer son âge. Il a répondu présent dès la première édition en tant que photographe, entre autres choses, car ça a aussi toujours été un soutien moral bourré d'idées et super optimiste. Son style ? Le réalisme populaire, mais rien ne lui fait peur, pas même survoler les vignes depuis un hélicoptère lancé à grande vitesse pour couvrir un reportage du journal.

Un grand timide charismatique

Sans mauvais jeu de mot, enfin si, un peu quand même, Bernard est de l'ancienne génération... des photographes, bien sûr ! Pour lui, pas besoin de faire du gaspillage en prenant mille photos d'un même sujet ; une seule photo ça suffit, pour autant que l'on n'oublie pas de mettre la carte dans l'appareil, pardi ! Sérieux dans son travail, c'est tout de même un fin blagueur... enfin ça dépend des fois ! Un peu, même très timide, c'est un homme charismatique ; il faut dire qu'il en impose le personnage. Finalement, Bernard c'est un aimant à femme, il les attire toutes et se garde bien de nous révéler son secret pour paraître si jeune.

Ce qu'il aime... ou pas

Bernard est un gourmand qui mange de tout avec toutefois une préférence pour les crevettes à l'ail. Lui, ce n'est pas passer sous une échelle qui lui fait peur, mais d'en tomber. Il faut dire qu'il est un brin maladroit notre photographe adoré. Ce qu'il aime, ce sont les soirées entre amis, d'ailleurs, s'il devait être coincé sur une île déserte, c'est avec ses amis qu'il aimerait être, le tout avec une bonne bouteille de whisky bien sûr. Il sait d'ailleurs mieux boire que chanter ; on ne peut pas être bon partout. Finalement, quand on lui demande ce qu'il voudrait être, il nous répond un ange, à cause de la part des anges ; si c'est y pas mignon...

Texte : Z. Gallarotti

José Garcia Photographe

L'œil rivé à son appareil, José capture et immortalise comme il vit, avec passion et professionnalisme. Bon on lui pardonne d'avoir pris un chocard pour un merle lors de son premier reportage photo en février 2013 (édition numéro 53), cela peut arriver à n'importe qui (je le soupçonne quand même d'avoir un peu forcé sur l'apéro, je dis ça, je ne dis rien).

Le nez dans l'objectif

Trêve de médisance, José est avant tout le gars qu'il faut avoir dans son répertoire téléphonique. Premièrement «José photographe» ça claque mille fois mieux que «Eude taxidermiste» et qui plus est, c'est vraiment un chic type. Pour avoir travaillé avec lui à plusieurs reprises, il est l'archétype du bon vivant : généreux et épicurien. Il admet quand même quelques défauts comme son impatience et ses sauts d'humeur. Pourtant il en faut de la patience pour capter l'instant parfait et pour donner vie à ce que l'objectif fige à jamais dans le temps. Plus qu'un photographe, José est un amoureux des arts, un épris de musique qui vit à fond dans son temps et profite de tous les moyens technologiques pour partager et approfondir ses connaissances.

Les fesses dans le canapé

La sérénité il la puise auprès de sa famille, de son fidèle ami «le canapé du salon» et des bons moments passés autour d'un émincé de bœuf au curry rouge diaboliquement relevé et d'un grand cru. Si vous êtes convié en son antre, par pitié remettez bien chaque chose à sa place, il est d'une maniaquerie désarmante et ne lui parlez surtout pas de cette pimbêche de Nelly Olson tout en lui tendant un plateau de fromages, il risquerait de vous faire la peau avec son inséparable couteau suisse et de fuir sur une île déserte emportant avec lui l'arme du crime. Pour l'amadouer, parlez lui de Charlie Chaplin et vous verrez se dessiner sur son visage un sourire de môme et avec un peu de chance il vous entonnera du Henri Dès. Je vous l'ai dit, ce gars, il est terrible.

S. Ceccon-Renevey

Massimo Piovesan Photographe

On découvre Massimo dès l'édition No 82 du mois de juillet 2015. Ce photographe de talent se passionne pour les reportages-documentaires. De ses yeux avertis, il capture l'inédit de chaque situation, les sensations, presque intimes, de paysages incontournables et les émotions de personnages hauts en couleur !

Lui, dans toute sa grandeur !

Italien de haut en bas, il confie que sa vie sans les inévitables «Pâtes à la bolognaise» serait sans saveur. Économiste jusqu'au bout des ongles, il rêverait d'être un bi ou, soyons fou, un tri-millionnaire si cela était une profession. C'est qu'il a les yeux plus grands que le ventre notre gaillard, quoi que pour un photographe ! Il tremble d'effroi lorsqu'il s' imagine regardant un panorama tout en ressentant une espèce d'angoisse révélant la présence d'un quidam. Là, supputation : et si on le poussait dans le vide ? Et si, et si, et si ? Discuter avec lui donne le tournis car il est incapable de parler sans marcher de long en large. M'enfin, Massimo, un peu de tenue tout de même ! S'il ne converse pas, ne photographie pas, ne dort pas, il chantonne sans discontinuer un air de Brassens : «Les amoureux des bancs publics !». Sur une île déserte, il serait comme un coq en pâte, avec Brassens, un bon livre sans oublier, bien évidemment, une bonne bouteille.

Le cœur de Massimo !

Massimo déteste le racisme. Nous sommes tous citoyens de ce monde et les différences qu'il comporte sont une force de vie. D'ailleurs, la soif de connaissance qui l'habite fait de lui un homme de qualité, ouvert aux autres et délicieusement estimable. Une petite chose encore, si vous cherchez un confident, pensez à lui, vos plus inavouables secrets seront bien gardés puisqu'il déplore une mémoire défaillante à court terme... Tout un poème ce Massimo !

Texte : P. Nicod

Antoine Chuard Graphiste

Antoine fait partie des meubles puisque c'est depuis 2011 qu'il s'investit pour le « Point Chablais » et ce, dès l'édition No 37 du mois d'octobre. Il sait, mieux que personne, jizzer avec les couleurs afin de nous concocter un arc-en-ciel coloré de qualité exceptionnelle.

Un homme à géométrie variable !

Pétillant, comique, touchant, il se confie sans complexes. Il fronce les sourcils en expliquant qu'il ne supporte pas ceux ne répondant pas au «Bonjour, comment ça va?», encore plus lorsqu'ils éludent leurs émotions en narguant : «Bien, merci ! Et toi ?» Bon sang, que ça aille ou pas, on s'exprime, on entame le dialogue, on extrapole la vie, on refait le monde! Les politesses contrites, la bienséance ou les faux drôles, spécialités helvétiques, lui font hérissier les poils. Ha, ha, ha, on se marre! Ben non, on s'emmerde ! Même si sa chanson inavouable est : «Cococo comme des coonnards» de Mickael Youn, Antoine aime se laisser envahir par les chansons de Mōssieur Gainsbourg tout en dégustant un bon lapin à la polenta rehaussé de frites, assaisonné de frites, saupoudré de frites et servies avec une bonne portion de frites. Donc, résumé : sur une île déserte, avec son piano, sa contrebasse, Gainsbourg et Youn, un «lapinou-polenta-si», sans oublier les frites, Antoine trouverait le bonheur.

Et encore ...

Antoine se décline en un personnage très attentionné, perfectionniste et curieux de tout jusqu'à être gourmand à l'extrême de ce qu'offre la vie. Il se ruinerait pour les autres ou pour tout ce qui touche à l'art. Il avoue, tout en se rongant les ongles, ben oui, c'est un défaut d'origine, que sa plus grande peur se trouve être l'angoisse de la page blanche. Et voilà, l'artiste, camaïeu de fantaisie à l'humour décalé qui fait de lui un être d'exception !

Texte : P. Nicod

Christophe Saia Informaticien

Christophe c'est le geek de l'équipe, celui qui a vu naître et grandir «Le Point Chablais». Dans ces rêves les plus fous, il se verrait bien kalif à la place du kalif, comprenez par là que, si Bill Gates venait à céder fortune et notoriété, Christophe se ferait une joie de prendre sa place.

Un grand fou au coeur d'or

Amoureux fou de sa femme et des cordons bleus (ce fut un choc quand Zoé apprit qu'elle concourait contre une vulgaire escalope panée), c'est un être que je soupçonne venir d'une planète lointaine où tout n'est que calme, amour et arbres à Ferrero Rocher. Son humour truculent et son honnêteté désarmante font de nos réunions de travail (qui n'ont de travail que le nom), des moments épiques dont on ne se lasse pas. Bien que fantasque, Christophe a pourtant les deux pieds sur terre et comme le commun des mortels, il craint que son heure arrive trop vite. Les personnalités dénuées de valeurs et qui font preuve de stupidité l'agacent et inutile de vouloir le contrer dans ses propos, Monsieur a toujours raison. Parfois il chante un drôle de chanson qui parle d'un petit oiseau qui a pris une volée. Nul ne peut expliquer s'il communique avec le monde animal ou s'il parle métaphoriquement, mais lors de notre prochaine séance, j'amènerai deux bouteilles supplémentaires pour en percer le mystère.

Texte : S. Ceccon-Renevey

Les nouveaux, les timides et l'anonyme

On oublie quand même pas les nouveaux, les timides qui ne souhaitaient pas que l'on s'étende trop sur leur cas ou ceux qui collaborent occasionnellement... Parmi eux :

Correcteur anonyme Correcteur

«La discrétion est la pudeur de l'âme» écrivait Charles Dollfus. Voilà une citation qui sied à merveille à notre correcteur. Maître dans l'art de corriger nos défauts de syntaxes et autres bourdes grammaticales, Monsieur X, comme nous le nommerons, œuvre dans l'ombre de nos écrits depuis la seconde édition du magazine. Mais qui se cache derrière le défenseur du point virgule, le Zorro de l'accord du participe passé? Le mystère planant, il est jubilatoire de lui inventer une vie. Espion à la solde des Etats-Unis persuadés que les Mines de Sel abritent une fabrique russe d'ogives nucléaires, survivaliste chevronné planqué dans un bunker sur les hauts de Lavey attendant patiemment la énième fin du monde ou encore chanteur célèbre potentiellement décédé, mais qui élève des biquettes au pied du Muveran (Cloclo, si c'est toi, fait moi un signe), bref autant de possibilités qu'il y a de pièges dans la langue française. Une chose est sûre, tel Charlie, les Drôles de dames et Roger, lui disent merci.

Texte : S. Ceccon-Renevey

Alexandre Gallarotti Photographe

Un autre Gallarotti dans la place. Il a signé présent dans cette aventure depuis le premier numéro. Passionné de musique et de photos, Alexandre ne fait pas les choses à moitié. C'est comme ça dans la famille, quand on commence quelque chose, on va jusqu'au bout. C'est un excellent photographe, perfectionniste, mais

sans aucune patience. Il collabore occasionnellement pour le journal, mais c'est toujours un plaisir de travailler à ses côtés.

Mathias Azéronde Photographe

Mathias est également un petit nouveau, un jeune photographe déjà très professionnel. Il connaît son boulot, la photo c'est son truc, et y'a pas photo : ça se voit ! Un brin timide au départ, il sait se fondre dans la masse et s'adapter pour ensuite réaliser de magnifiques photos.

Pascal Parrone Dessinateur

Pascal est tout nouveau dans l'équipe. C'est le quatrième dessinateur que l'on accueille et l'on espère le garder longtemps. Il dessine très bien et son humour est décalé, comme on l'aime dans ce magazine. Pascal a grandi à Echallens. Il se rêve d'abord footballeur professionnel puis bifurque vers la musique à l'adolescence. En 2015, il publie son premier roman «Outback» et, parallèlement, il développe sa passion du dessin en publiant régulièrement son travail sur son site internet. Un artiste, un vrai, comme on les aime !

Myriam Berney Journaliste

Myriam collabore depuis la première heure. Elle écrit occasionnellement sur des sujets touchant au patrimoine historique de la région. Créative et avec un humour très fin, c'est un personnage très attachant.

Maloo Journaliste

Maloo a fraîchement débarqué chez nous il y a peu, avec son sourire, sa gentillesse et sa passion pour l'écriture. C'est une fille très douce et très calme qui ne baisse pas les bras et dont le travail ne lui fait pas peur. Elle aime apprendre et relever des défis et c'est un plaisir de la compter parmi nous.

Texte : Z. Gallarotti

Les anecdotes du «Point Chablais» :

TOUT CE QUE VOUS N'AURIEZ-JAMAIS DÛ SAVOIR



En 100 numéros, «Le Point Chablais» en a donné des informations de toutes sortes, mais nous nous sommes bien gardés de vous révéler certaines anecdotes qui nous font toujours autant rire, même après les avoir répétées encore et encore devant un bon repas ou un bon verre de vin. En voici quelques unes pour votre plaisir, mais pour le nôtre également !

1 - Le premier numéro du journal a été mis en page par mes soins. Lors de sa sortie, un autre média a voulu m'engager comme graphiste. Ce que ce média ne savait pas, c'est que j'avais mis en page cette édition via un programme de traitement de texte basique... allez, j'avoue, c'était par Microsoft Word. Je crois qu'ils ont eu de la chance que je refuse cette proposition.

2 - Dès la préparation du deuxième numéro, j'ai réalisé toute une interview extrêmement intéressante sur la Tour de Duin transformée en habitation. On a parlé durant des heures avec le propriétaire,

feu M. Cadosch. Cependant, le mois suivant, lorsque j'ai voulu écrire l'article, j'avais perdu mes notes. L'article n'a donc jamais été publié. J'ai eu tellement honte que je n'ai jamais osé rappeler M. Cadosch.

3 - Nous avons été jusqu'à Hauteville (Fribourg) pour couvrir un événement : une course de ski de fond. C'est le déplacement le plus long que l'on ait fait pour le journal. On y est resté toute la course... on a eu très froid aux pieds.

4 - Il y a quelques années, notre photographe Bernard Gallarotti a cassé son appareil photo, il le tenait pas la lanière, et en montant un escalier, l'appareil a frappé une marche. C'était lors d'une compétition de natation synchronisée à Bex

5 - En 2010, toutes les données du Point Chablais ont été perdues à cause d'un problème informatique. Les photos, les articles, les contacts publicitaires, tout a été perdu. Il a fallu près d'un an et beau-

coup de courage pour sortir la tête de l'eau et faire face à cette véritable catastrophe.

6 - Le pire événement couvert a été un concert «de bols chantants» au Temple de Bex durant les premières années du journal. Avec mon père Bernard Gallarotti, on était placés à l'étage. C'était tellement nul, qu'au bout de cinq minutes on est parti. On pensait être discret, mais en descendant le vieil escalier en bois, ce dernier a fortement grincé, une lumière s'est allumée (alors que dans la salle il faisait nuit noire) et la porte d'entrée du Temple a fait un bruit du diable faisant se retourner toute la salle. Niveau discrétion : ZERO

7 - En 2015, j'ai été invitée par le syndic, Monsieur Rochat, pour boire une bouteille afin d'enterrer la hache de guerre, comme on dit, à la suite d'un désaccord concernant un article. Voulant faire bonne impression, j'ai bu les verres que l'on me servait, mais ne buvant jamais, je suis ressortie en titubant de notre ren-

dez-vous. Il était midi quand je suis rentrée chez moi bien alcoolisée.

8 - Le journal «Le Reflet» nous a volé une photo qu'il a publiée en première page de l'une de ses éditions.

9 - Notre photographe José et notre journaliste Stéphanie font un duo extraordinaire. Dès qu'ils le peuvent ils couvrent des événements ensemble, comme le festival Echoooooes, Drôle de Balade ou encore, «on a testé pour vous une soirée à moins de Fr. 100.». D'ailleurs, pour ce dernier événement, ils ont dû demander à un jeune garçon de faire une photo d'eux pour l'article, ce dernier a mis au moins vingt minutes pour la faire.

10 - Mon vrai prénom n'est pas Zoé. C'est mon deuxième prénom...

11 - Fin 2014, nous avons totalement changé le graphisme du journal et ce grâce aux généreux et nombreux conseils de Marie-Pierre Dupond, ancienne rédactrice en chef du journal «Femina» de 1979 à 2004.

12 - Pour notre édition N° 25, notre ancienne journaliste, Claire-Lise Fatio, devait interviewer le cuisinier Marc Veyrat qui était totalement imbuvable avec une autre journaliste. Claire-Lise s'est donc contentée de tendre l'oreille afin d'éviter de devoir lui adresser la parole.

Voici donc ces quelques anecdotes que nous ne sommes pas prêts d'oublier. On pourrait en écrire un livre, d'autant plus qu'avec les années à venir, d'autres viendront compléter cette fabuleuse aventure qu'est «Le Point Chablais».

Texte : Z. Gallarotti

L'ARCHE DE ZOË

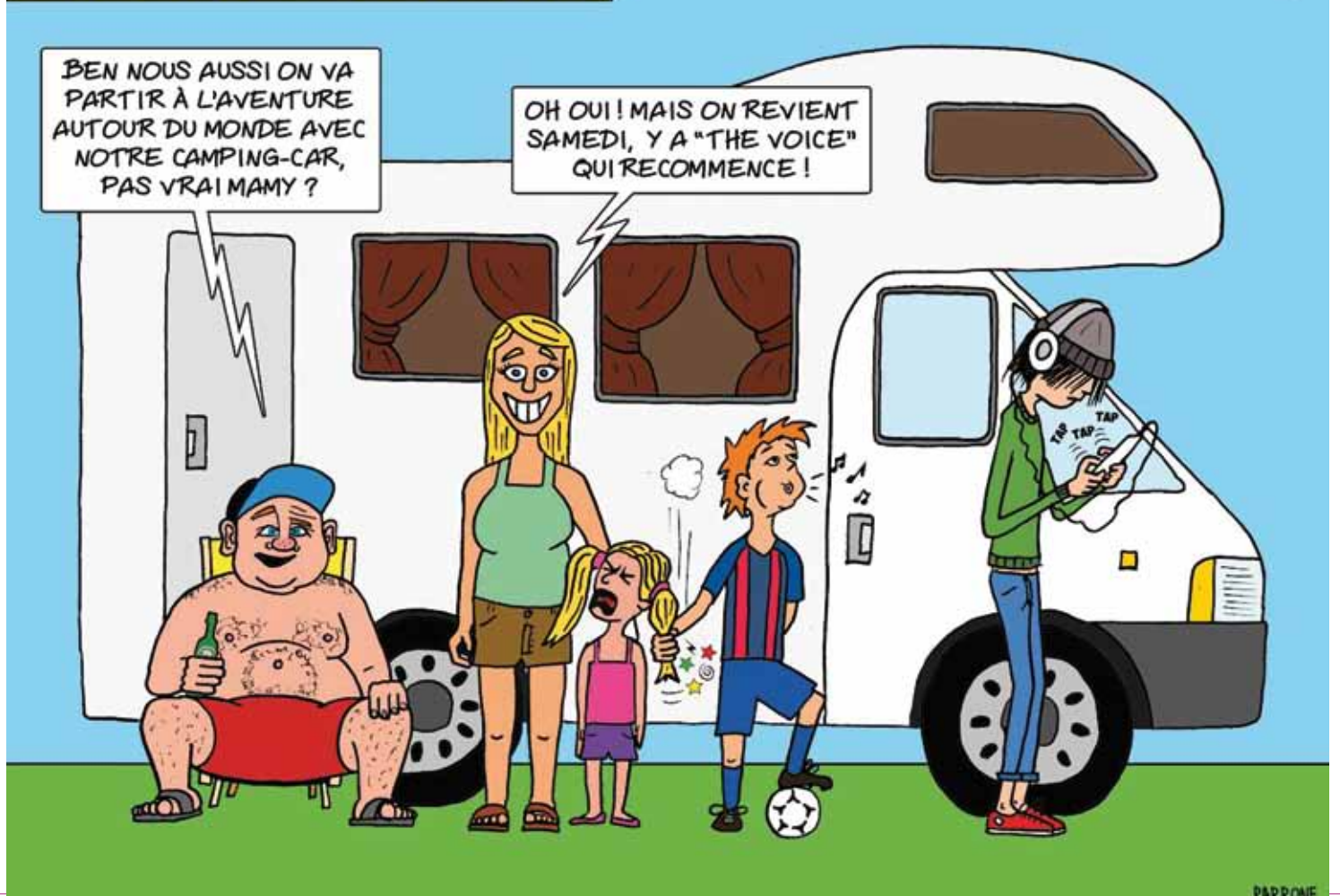


ALLEZ ON SE BOUGE
LES FESSES BANDE
DE BÉNÉVOLES !!!

LE POINT
CHABLAIS

PARRONE

À L'AVENTURE... MAIS PAS TROP



BEN NOUS AUSSI ON VA
PARTIR À L'AVENTURE
AUTOUR DU MONDE AVEC
NOTRE CAMPING-CAR,
PAS VRAI MAMY ?

OH OUI ! MAIS ON REVIENT
SAMEDI, Y A "THE VOICE"
QUI RECOMMENCE !

PARRONE

Avancée ou régression ?

Nous venons d'entamer une nouvelle année. Quel bilan pouvons-nous en tirer ? Bex a grandi et pourtant, force est d'admettre que sur bien des points, il y a matière à réflexion. Voyons un peu ce qu'il s'est passé durant l'an écoulé...

Le monde va mal !

Nouvelle année, 2057 débute sur les chapeaux de roue, malgré de nombreuses attaques interstellaires, Bex a résisté. Dans l'antré du spatioport bellerin, les nerfs sont à vif. Le commandant Zacharie Gallarotti, petit-fils de notre regrettée Zoé Gallarotti, qui, pendant plus de nonante ans, a géré avec brio le journal du «Point Chablais» devenu international, a déclaré, lors d'un communiqué de presse, que rien ne pourra entériner la foi de nos compatriotes. Tous ont accepté, au risque d'y laisser leur vie, de défendre corps et âme leur territoire. Munis de lasers défensifs, nouvelle génération, de stroboscopes super lumineux et de leur courage, qui n'est plus à prouver, ils ont réussi, tous ensemble, à repousser l'ennemi. L'histoire se répète, notre réserve de sel ayant considérablement diminué, il a fallu s'orienter vers nos carrières de poivre découvertes il y a peu aux pieds du Muveran. La jalousie d'autres peuplades, qui sans ce produit vital pour eux risquaient une dislocation inéluctable, a déclenché une guerre meurtrière...

Cupidité, jalousie et envie !

Il n'y a pas de fumée sans feu, il fallait s'y attendre. Une porte interstellaire, encore secrète il y a peu, s'est ouverte laissant libre passage à nos ennemis les plus féroces : les Snisialav. Cette peuplade de la planète Yehtnom, bien connue pour sa soif de poivre, ont atterri non loin de notre base aérienne. A savoir pour la petite histoire que les Yehtnomiens se voient obligés, pour leur survie, de

consommer du poivre. Celui-ci leur permettant d'expulser, en éternuant grandement, les molécules d'arsenic empoisonnées présentes dans l'air ambiant qu'ils respirent chez eux. De notre côté, grâce à la force de notre volonté de protéger nos carrières poivrières, des barri-

endroit que seul notre jeune syndic, interrégional, Vincente Rochat, descendant direct de la grande et estimée famille du même nom, connaît et tait scrupuleusement. Il paraîtrait que, quoi qu'il se passe pour notre élu, un électron libre, directement relié à son cerveau, se détacherait pour venir se greffer automatiquement dans la mémoire de notre chef soldatesque, Zacharie Gallarotti, qui, lui-même, le transmettrait à sa descendance.



cadés ioniques ont été érigées. Cela devrait les retenir pour quelques temps. Il est vrai que, pour nous aussi, le poivre est vital. Sans celui-ci, nos femmes resteraient stériles à jamais et notre population serait amenée à disparaître. Zacharie, commandant de nos forces militaire et grand savant de son état, a découvert en 2051 que la poudre de poivre mélangée à de la vitamine D en conjugaison avec un dérivé spermicide enrayait l'infécondité féminine. La formule de ce concept reste précieusement cachée dans un

Conflits bellerins et répercussions !

Nos rues sont envahies de citoyens mécontents. Ils claquent leur droit à la parole. Depuis la loi Gallarotienne de 2049, qui impose le silence dans tous les espaces publics, politiques ou religieux, il est à croire que nous régressons indéniablement vers le temps révolu d'un capitalisme castrateur. Il nous est imposé, aussi, de ne former, dans les ruelles de Bex, aucun groupe de plus de trois personnes, cela évi-

tant toutes conspirations, sous peine d'être arrêtés, jugés et condamnés. La sentence instaurée, inscrite sur le grand livre étatique des peines encourues, signifie que : «Toutes unités formant un groupe de plus de trois individus sera amenée à redonner cinq kilos de poudre poivrée à la collectivité bellerine.» Il est à noter que le dernier multigroupe pris en faute, dénoncé par X, a été placé en garde à vue. Le chef de celui-ci a subi, ligoté en place publique au poteau des suppliciés, le tourment de la goutte d'eau. Pour mémoire, il s'agit de laisser s'échapper, goutte à goutte sur la tête du détenu, l'eau contenue dans l'amphore de la justice. Petit à petit, il perd la raison, ce qui l'amène à la confession. Pour celui-ci, rien n'y a fait, il a résisté jusqu'à ce que mort s'en suive. Ces compères ont été libérés faute de preuves concrètes.

En conclusion :

Que penser de notre futur ? Pour l'instant, à part qu'il est devant nous, il se montre hasardeux. Si d'aventure nous parvenons à nous débarrasser de nos ennemis et ainsi garder pour nous l'ingrédient miraculeux que représente le poivre, nos femmes seront à même d'enfanter ce qui permettrait de rééquilibrer notre population. L'avenir dans notre futur serait de prospecter nos Alpes vaudoises à la recherche de nouvelles mines poivrées, notre survie en dépend. Donc, en un mot comme en cent, le seul objectif de nos politiques serait d'assurer à leurs électeurs, la certitude que quoi qu'il advienne, le piment de nos poivrières rocheuses ne se tarira jamais. Cela calmerait les coups de sang de notre population. Histoire à suivre bien sûr donc, rendez-vous en 2058 pour un tout nouveau chapitre.

Si le Chablais était resté bernois



Et si on arrêtaït de se prendre au sérieux durant deux minutes?

Avec des «si», on mettrait Paris en bouteille, dit l'adage. Avec des «si» on pourrait aussi refaire l'histoire.

Aujourd'hui - dans notre région - nous acceptons de vivre en citoyens suisses, dans le Chablais valaisan et vaudois. Il s'en est fallu toutefois de peu pour que le cours de l'histoire ait été résolument bouleversé. Avant la Révolution de 1798, le Bas-Valais s'est en effet longuement tâté pour savoir s'il n'allait pas demander son rattachement à Berne et rejoindre ainsi les trois mandements d'Aigle, Ollon et Bex sous «protection» bernoise depuis 1476. Si cette demande avait été acceptée et que les trois mandements aient refusé de rejoindre la République lémanique, nos autorités actuelles seraient fort différentes.

Les habitants de trois mandements ont - il faut le dire - porté un amour respectueux à leurs Excellences de Berne (abrégé en LLEE par nos bons maîtres) et se sont toujours adressés à eux avec la dévotion nécessaire. En retour, les Bernois ont aimé leurs fidèles et loyaux sujets. Bref, de quoi

rêver de rester avec de tels maîtres.

Avec un peu de poil au cul, il eût été facile, dans les années qui ont précédé les grands chambardements de 1798, de botter les fesses du citoyen Mangourit (agent français) et autres faiseurs de trouble à la solde de la République française venus prêcher la bonne parole de la Révolution chez nous. Avec leurs actions sournoises, ils ont réussi à déstabiliser toute une région qui vivait, certes sous la fêrule bernoise, mais bénéficiait aussi d'une liberté et d'une qualité de vie tout à fait enviables. Les impôts, comparables à ceux qui étaient versés précédemment à l'Eglise, étaient relativement bas. Personne donc à l'époque - si ce n'est quelques écervelés attirés par une liberté toute neuve - n'avait envie de renverser un régime qui garantissait depuis plus de 300 ans paix et prospérité.

La République lémanique et à sa suite le canton de Vaud ont

en revanche entraîné misère et malheur pour beaucoup, notamment pour tous les jeunes gens qui, par conscription, ont dû aller se battre sous les drapeaux de la République française.

Si nous avions eu le courage de dire non aux révolutionnaires en herbe qui ont hissé le drapeau vert et blanc à l'Hôtel de Ville de Lausanne, nous serions restés maîtres chez nous. Nous n'aurions pas eu non plus à participer au paiement des 700 000 livres que Ménard - le général français, soi-disant libérateur du peuple vaudois - a emprunté le jour de son entrée à Lausanne. Inutile de dire que personne n'a jamais pensé à les rembourser. Comme quoi, les trous dans les finances cantonales ne datent pas d'hier.

On peut donc même oser rêver que les finances de la Grande République de Berne étendue au Chablais seraient peut-être aujourd'hui toujours au beau fixe. Tout cela suppose que cette république ait eu une armée capable de résister à la tornade française. Mais c'est justement l'objectif

de cet article d'imaginer des choses impossibles. Ainsi, le col du Grand-Saint-Bernard n'aurait plus été à la disposition du premier consul pour y faire crapahuter ses troupes et faire le mariolo de l'autre côté à Marengo, en défaisant une armée autrichienne qui ne demandait qu'à défendre son empire (autrichien s'entend). Le grand Napoléon serait resté le petit Bonaparte. Trouvant le passage à travers la Suisse fermé, il lui aurait été impossible de conquérir l'Europe. Que de morts, d'armées en déroute évitées. Sans oublier que le bon peuple n'aurait pas eu à subir de troupes d'occupation, ni de passages de milliers de soldats quémanteurs de vivres. Nul besoin de vider la grange de son fourrage et le cellier de son vin pour nourrir chevaux et abreuver soldats. Bref.

Si nous avions eu ce courage...

les Chablaisiens pourraient même aujourd'hui circuler avec des plaques bernoises (et non pas valaisannes pour payer moins de taxes et sans avoir à s'inventer des adresses fictives de l'autre côté du Rhône). Tous ensemble, nous pourrions mener notre petite vie pépère et échapper aux chicaneries européennes. Nous arriverions presque à ce dont rêve un certain Christophe Blocher qui voit un état replié sur lui avec des habitants fiers de vivre dans une quasi réserve historique. Si nous étions restés bernois, nous n'aurions pas à subir les discours du tribun zurichois, ni les initiatives de comités en mal de faire parler d'eux qui conduisent le pays à dépenser des milliers de francs pour des votations dont le résultat ne peut en aucun cas être appliqué.

Texte : M. Berney - Photo : M. Azéronde

Budget 2017 : les charges dépassent toujours les revenus à Bex

Pour la troisième année consécutive, les charges restent sensiblement supérieures aux revenus en dépit tous les efforts de la Municipalité. Ce constat découle d'une évaluation établie sur base d'une étude approfondie de tous les postes en lien avec les activités de différents services de l'administration communale bellerine.

Quelques chiffres

Les traitements, les charges sociales et les charges diverses des autorités et du personnel sont estimés à Fr. 6 051 078. Ce qui représente le 18.65% des charges courantes. Durant l'été 2016, le solde de l'emprunt UBS de Fr. 5.72 millions a été remboursé par les liquidités de la Municipalité ainsi qu'un emprunt à court terme de 2 millions. Deux autres emprunts vont arriver à échéance dans les six prochains mois. Par ailleurs, ce n'est qu'en 2017 que les besoins en capitaux seront consolidés sur le long terme. Les amortissements obligatoires s'élèvent à Fr. 3 395 740.- soit le 10.46% des charges courantes. Une éclaircie tout de même à relever dans le ciel des finances bellerines : les amortissements pour 2017. Ils sont inférieurs à la prévision pour l'année 2016. Parce que le coût du complexe scolaire de la Servannaz est moins élevé que prévu et que, de surcroît, il sera amorti de 2.5 millions par la réserve lors du bouclage des comptes 2016. D'autre part, les remboursements, participations et subventions des collectivités publiques se montent à Fr. 11 519 982.-, soit 35.5% des charges courantes.

Pour ce qui des charges, leur total s'élève à Fr. 34 732 962.- le total des revenus s'élève quant à lui à seulement Fr. 33 841 602.-, soit un excédent présumé des charges de Fr. 891 360.-. Cette différence n'est pas due à l'intérêt de la dette qui pèse sur le budget communal, mais bien des charges incom-

pressibles qui en présentent 70%. L'exemple le plus flagrant est celui de la «sécurité sociale» dont la charge globale a passé de 1.337 millions en 2007 à 5.416 millions pour 2017 (+ 305% en 11 ans). La rubrique «modifications taxes impôts» étant toujours de 3 millions et l'exercice 2016 ne devant pas l'impacter au-delà des prévisions de la Municipalité, cette dernière propose donc d'y prélever 1.5 millions pour réduire d'autant le déficit 2017 budgété. Pour le futur, l'espoir reste que l'augmentation de la population continuera de se traduire par des recettes fiscales supplémentaires.

Projets futurs

Mais, en attendant, des investissements sont prévus pour 2017. Il s'agit notamment de l'allocation de Fr. 1 225 000.- pour la construction des nouveaux vestiaires du FC Bex (pour un total de Fr. 2 518 000.-), de Fr. 200 000.- pour une salle multiculturelle (votée à Fr. 836 300.- et estimée à Fr. 2 300 000.-) ainsi que de Fr. 175 500.- pour la mise en conformité de la cuisine de l'Hôtel de Ville.

Texte : Z. Gallarotti

Portes ouvertes au Garage Kohli SA

Le 21 janvier prochain, de 9 à 17 heures, le Garage Kohli ouvrira ses portes au public le temps d'une journée afin de partager leur passion pour la branche automobile.

Le Garage Kohli SA a été fondé en juillet 1989 à Bex, suite au premier garage créé en juillet 1981 à Gryon par Bernard Kohli. Situé à la Route des Tioleires 12 à Bex, en zone industrielle, l'entreprise familiale propose une gamme étendue de prestations : Vente de véhicules neufs, d'occasions ou électriques, location de bus 9 et 14 places ainsi que de nombreux services liés à la branche automobile (réparation, estimations, entreposage, etc.).

Portes ouvertes

C'est donc le 21 janvier que le garage ouvrira ses portes au public. Le rendez-vous est donné

dès 9h. «L'Abbaye de Salaz sera également présente pour y faire déguster ses très bons vins de la région», nous confie Mathieu Kohli. Tous les véhicules de la gamme Renault seront présentés, soit une bonne dizaine de véhicules différents, y compris les modèles électriques.

Ces portes ouvertes sont organisées trois fois par année, les prochaines dates étant prévues pour fin mars et début septembre. Un rendez-vous motorisé à ne pas manquer et auquel un accueil chaleureux vous y attend.

Texte : Z. Gallarotti



Du rêve à la réalité!



La famille Mottier

Ils sont cinq, papa, maman et trois enfants. En eux, à l'unisson, grandit un rêve d'envergure : celui de faire un tour du monde humanitaire en camping-car, cœur à cœur, main dans la main, pour un voyage de plus de trois ans. Le départ est prévu pour mai 2017. Fermez les yeux, imaginez et entrez dans leur monde sous leur ciel étoilé...

Une famille hors norme !

Patrice Mottier, chef de meute, saltimbanque des grands espaces ; une personnalité romanesque qui exprime sa respiration en exultant sa passion de découvrir, de rencontrer, d'aider et de s'assimiler à d'autres cultures. Paula Mottier, maman 15 000 volts, qui a su s'affranchir d'un passé plus que douloureux ; avec courage et détermination, elle s'est relevée, enrichie d'un fabuleux projet prenant naissance au plus profond de son être. Lucien, jeune homme de 19 ans, a rejoint l'aventure après une année de gymnase, préférant continuer ses études sur la route et profiter de cette belle aventure ; ce qui l'amènera à appréhender la vie sous un angle différent et surtout comprendre ce que son cœur désire quant à son avenir professionnel et

personnel. Gabriel, âgé de 18 ans, a laissé son apprentissage de poêlier-fumiste à la suite de soucis de santé ; il se dépense sans compter afin de voir enfin le jour du grand départ arriver. Dans sa tête mille paysages, plus magnifiques les uns que les autres, tourbillonnent, affûtant son désir de découvertes, sa curiosité et sa passion des voyages. Lucas, le benjamin de 9 ans, passionné lui aussi, se réjouit de tisser des amitiés avec tous les enfants de la terre ; ce qui le fait vibrer, c'est que là-bas, il verra beaucoup d'animaux. C'est qu'il les aime ces bêtes.

Du rêve au ciel étoilé !

Un projet qui dépasse l'entendement, une union entre tous les habitants de notre planète. Une façon de dire que quoi qu'il se passe dans la vie, catastrophes

naturelles et humaines, maladies et accidents, main dans la main, il est possible de faire un pied de nez au destin. Ensemble, nous pouvons reconstruire, soigner, grandir de ces expériences afin de retrouver force, courage et confiance. Chaque différence entre nous fait la beauté de ce monde. L'ambition de la famille Mottier est de démontrer qu'il n'y a pas frontière entre les peuples et ce même s'ils sont éloignés par des milliers de kilomètres. Lorsque le désir d'aider son prochain prend naissance au fond de notre cœur, la bravade devient un fabuleux défi humanitaire. L'idée de départ se divise en deux parties, l'une pédagogique et l'autre philanthropique, malgré tout unies dans ce qu'elles traduisent. La première appelée «Mon école fait le tour du monde» se veut être une action de partage entre les enfants d'ici et d'ailleurs. Grâce à l'écrit et aux réseaux sociaux, un club pourrait se former permettant le rapprochement de notre jeunesse mondiale. Ces gamins sont notre avenir, notre fierté. Dans cette tranche

d'histoire abominable que nous vivons actuellement, il serait merveilleux qu'une entraide enfantine soit mise en place. La deuxième, «Don Flash», qui engendrerait un intérêt public dans le sens de dons comme : ordinateurs, crayons, stylos, matériels scolaires, etc. Plus que des offrandes, ces actions rentreraient dans le cadre d'un parrainage. Chaque parrain ou marraine aurait l'honneur de voir une étoile avec leur nom sur la carrosserie du camping-car. Il est vrai que cet élan de générosité va grossir au fil du temps, comme une petite boule de neige roulant sur elle-même et formant, petit à petit, une énorme sphère emplies d'un amour universel.

Sans le sou, rien ne peut être !

Ici et maintenant, nos cinq futurs globe-trotteurs s'activent à faire fructifier les ressources permettant leur rêve. Paula met en vente le livre qu'elle vient d'écrire : «Aussi loin que la route me mènera !». Elle propose aussi des tableaux qu'elle peint avec le cœur. Les garçons ont mis en place une vente ambulante de sandwiches, de crème chocó-noisette, une bolognaise maison (sauce tomate, légume ou légumes chorizos). Patrice propose un service traiteur (rissoles de poulet au curry de madras) et bien d'autres mets plus délicieux les uns que les autres. Il y a aussi la possibilité d'acheter des kilomètres, faut pas se battre, il y en a 86 270 à disposition. On peut aussi s'inscrire pour un stage sous les étoiles, 9 jours avec la troupe afin d'expérimenter une grande aventure sous les étoiles et tant d'autres choses encore !

Texte : P. Nicod - Photo : J. Garcia

Informations

Vous pourrez les retrouver sur leur site :
www.dureveaucielettoile.com

Le budget aiglon 2017 passe la rampe au Conseil communal



Les élus aiglons réunis au Château d'Aigle le 16 décembre dernier ont adopté par une large majorité le projet budgétaire pour l'exercice 2017 de leur commune. Ils ont ainsi été 43 à dire «oui» contre 6 à se prononcer «contre» et 10 à opter pour l'abstention. Les six amendements proposés par la commission des finances pour diminuer certaines dépenses ont été rejetés. D'après les prévisions, la commune risque de finir l'année dans le rouge avec un déficit d'environ 1,5 million de francs.

Ce déficit programmé est plus important que ceux des trois budgets précédents. Néanmoins, la commune garde de bonnes perspectives sur ses recettes fiscales à venir et sur sa bonne capacité financière. Il convient de noter que les augmentations de charges de la commune se concentrent sur des éléments hors de son influence directe. A savoir : la contribution à la police intercommunale, le réseau LAJE et la facture sociale chiffrés à 800 000 Fr. Ainsi, les charges intercommunales totalisent 4 698 000 Fr., soit 343 000 Fr. de plus que dans le budget précédent. De plus, les dépenses

prévues sont évaluées à 44 004 650 Fr., tandis que les recettes attendues affichent 42 497 120 Fr., soit un excédent de charges de 1 507 530 Fr. Les charges effectives (déduction faite des amortissements, imputations internes et virements aux fonds de réserve) augmentent d'environ 2,29% par rapport au budget 2016.

Une faible progression démographique et un tassement de la croissance économique ont influencé également, pour leur part, le cadre du budget de fonctionnement pour 2017. Des raisons d'espérer de meilleures recettes fiscales. La valeur du

point d'impôt communal par habitant, qui illustre la capacité contributive des Aiglons, se maintient à la hausse, en atteignant 26,73 en 2015 (26,23 en 2014). Cette tendance est une aubaine pour les finances aiglones. Car elle indique que la commune est à même de faire face à ses charges financières. La part des impôts des personnes physiques représente 37 % des recettes au budget 2017 (contre 34 % dans le budget 2016). Cette embellie ne doit cependant pas conduire la Municipalité à se reposer sur ses lauriers. Mais, au contraire, à chercher à diversifier ses recettes dans plusieurs domaines. L'annonce de l'implantation de nouvelles entreprises, bien qu'en cours de négociation, est une précieuse indication sur les perspectives positives pour de nouvelles recettes fiscales pour la commune. Mais cela ne saurait faire passer sous silence la baisse de la capacité d'autofinancement de la commune. Elle s'élevait

à 1 699 450 Fr. au budget 2016 pour passer à 521 720 Fr. Ce qui est une nette baisse par rapport à la moyenne des années précédentes. Quant à la dette brute, elle se chiffre à 5 922 Fr. par habitant (contre 5 444,95 au budget 2016).

Malgré des investissements conséquents qui tendent à augmenter la dette ponctuellement, la tendance générale reste à la baisse. La RIE III va déployer ses effets dès 2018-2019. La commune tiendra compte de cette nouvelle donnée dans le calcul du plafond d'endettement. Ce dernier se maintient à 100 millions de Fr., cautionnement compris. Ce montant ne change pas par rapport à la législature précédente. Elle est ainsi conforme aux conclusions d'un rapport d'analyse commandé pour la circonstance.

Texte : R. Lussamaki - Photo : B. Gallarotti

Le Théâtre WAOUW d'Aigle prêt avec son programme pour 2017

Le Théâtre WAOUW a concocté pour la nouvelle année toute une série de pièces de théâtre aux genres les plus variés. Ce programme présente des comédies, des drames et des vaudevilles.

Ainsi, dès le 20 janvier 2017 jusqu'au 22, il y aura la pièce «Mais qu'est-ce qu'ils nous chantent là ?» jouée par le Pavillon des Singes dans une mise en scène de Frank Arnau-don. L'histoire se déroule dans les années folles de la Belle Epoque autour de la vie d'un grand chansonnier de l'époque, Georges Auguste Charles Guibourg.

Au mois de mars plus précisément le 2, «un dîner spectacle improvisé» va prendre le relais. Ce sera, en fait, un repas de soutien se déroulant sous la forme d'un dîner spectacle. Lequel aura «au menu de l'humour, des quiproquos et de succulentes joutes verbales». Le spectacle en question aura lieu à la Salle de l'Aiglon contrairement aux productions théâtrales. Les improvisations seront faites par les comédiens de la Compagnie Enjeu. Ensuite, au cours du même mois du 23 au 26, ce sera la reprise d'un classique : «Songe d'une nuit d'été» écrit par Shakespeare et mis en scène par Isabelle Bonillo. Il s'agit, ici, d'une réécriture mettant «l'accent sur l'illusion comme biais de manipulation tout en interrogeant notre rapport à la technologie» considérée comme magie du monde moderne. Lequel fait que sous couvert de «fun» place le plus grand nombre sous l'influence d'une classe dirigeante pas toujours animée de bonne foi. Ce spectacle est le fruit d'une collaboration dans le cadre d'une convention étalée sur trois ans entre la compagnie T-âtre et le WAOUW. Les représentations de ce spectacle se feront sous le camion-chapiteau (chauffé) de la compagnie T-âtre.

Au mois d'avril du 28 au 30, changement de registre au profit d'une comédie intitulée «Trois hommes dans un bateau» (sans oublier le chien) d'après le roman de Jérôme K. Jérôme dans une mise en scène de Nathalie Sandoz. Il s'agit, ici, d'un trio des trentenaires hypocondriaques qui «décide que le repos procuré par leur divan ne suffit plus à éviter un surmenage annoncé. Ils s'élancent à la conquête de la Tamise». Cette comédie britannique traite de la question philosophique du rapport de l'Homme au bonheur.

Le mois de juin du 2 au 4 verra se tenir le Festival des Ateliers Théâtre. Les élèves du Théâtre Waouw durant un week-end donneront les meilleurs d'eux-mêmes en présentant le fruit de leur labeur. Il est prévu pour cette année dans chaque atelier des textes de théâtres anglo-saxons. Il leur sera offert ainsi l'occasion de partager et de découvrir le travail de chacun.

Texte : R. Lussamaki

Aménagements ludiques dans les préaux du Collège des Petits Pois



Nouveaux aménagements au Collège des Petits Pois

Afin d'animer les récréations des élèves en permettant à chacun de trouver sa place plus ou moins isolée, divers aménagements ont été construits dans les préaux du Collège des Petits Pois ; cela dans le cadre d'un projet qui va s'étendre jusqu'en 2020.

Ce sont quelque 400 élèves qui sont concernés et qui se côtoient dans cette cour ; soit les élèves du Collège des Petits Pois (1P à 4P) ainsi que les primaires de celui des Dents-du-Midi (3P au 6P). A la suite de nombreuses tensions par le passé, une concertation s'est faite entre la commune d'Aigle, les enseignants et les élèves dans le cadre du projet «récréation» ; un projet ludique et sur le long terme réalisé en trois étapes. En premier lieu, des jeux ont été achetés pour occuper les élèves durant la récréation. Ensuite, des élèves-ressources plus âgés se sont offerts afin de jouer avec les plus jeunes. Finalement, la construction de jeux : un mikado géant ainsi qu'une cabane, d'ailleurs inaugurés le 8 décembre dernier. Pour cette dernière étape, les élèves ont mis la main à la pâte afin d'être directement impliqués dans ce projet : ils ont peint des pièces de bois, les planches de la cabane et ont également participé au montage des différentes pièces.

Ces mesures ont pour but de rendre le cadre des récréations plus stimulant, en créant des espaces propices aux jeux et à la socialisation ainsi qu'à la tranquillité pour les plus petits. Elles se poursuivront jusqu'en 2020, avec, chaque année, de nouveaux aménagements qui verront le jour dans cette cour, toujours sous la forme de chantiers participatifs. A l'heure actuelle, ce sont quelque 177 qui ont été impliqués, mais plus de 600 le seront au terme de ce projet.

Texte : Z. Gallarotti - Photo : B. Gallarotti

On a testé pour vous : la Course à Travers Aigle

Dans la rubrique «on a testé pour vous», le «Point Chablais» a décidé de mouiller le maillot... enfin j'ai décidé de transpirer pour le mensuel afin de tester un événement sportif et pas n'importe lequel : la Course à Travers Aigle.



Me voici, en pleine course, au cas où vous ne m'avez pas crue

De l'envie à la réalisation

Tout à commencé le premier week-end du mois de décembre 2015. Je faisais les photos de la Course à Travers Aigle. Ce jour là, j'ai dit à mon mari : «Tu verras, l'an prochain c'est moi qui cours et toi qui prends les photos !» Il n'a pas vraiment réagi, il faut dire que ça faisait plusieurs années que le seul «sport» que je pratiquais était la marche à pied et quelque fois l'équitation. Courir c'est une autre paire de manche.

A la fin du mois de février 2016, j'ai repensé à cette course. Le

beau temps revenait, j'ai donc décidé de m'acheter une bonne paire de chaussures, élément essentiel de la course à pied, et je suis donc partie faire le tour de mon quartier. Quand ça fait plusieurs années qu'on ne pratique pas vraiment de sport, c'est très compliqué de s'y remettre. Il faut être sacrément motivé et ne rien lâcher. J'ai commencé par de la marche - course pendant plusieurs mois. Durant l'été je me renseigne sur la Course à Travers Aigle qui comporte plusieurs catégories entre les enfants, les adultes, le téléthon, un relais et même la catégorie humoristique. Je constate que le parcours que

je devrais réaliser le 3 décembre, donc celui de la catégorie F20 (femmes de plus de 20 ans) est de 7,2 km. Il s'agit du départ le plus populaire. Je m'organise donc un tour de 7,8 km traversant la zone de l'aérodrome de Bex ; un environnement naturel, quoi de mieux ?

La course

Après des mois d'entraînement je reste réaliste ; je cours à moins de 10 km/h, j'ai toutes mes chances de terminer dernière. Mais je ne baisse pas les bras. J'ai même mon fan club composé d'une amie, de mon mari et de mon père qui vient faire des photos. Quelques heures avant le départ le stress monte. Le départ est à 17 h 30. Grosse déception de courir de nuit. J'ai peur d'avoir froid et j'ai pas une vue exceptionnelle sans mes lunettes. La compétition aurait pu débuter un peu plus tôt afin que tous les départs se fassent de jour. Mais bon... L'heure arrivant, un nombre incalculable de coureurs s'agglutinent sur la ligne de départ. Je reste en arrière et me cale dans un bord afin de ne pas me faire bousculer. Le coup de feu est donné, la course peut donc débuter.

Devant moi, deux filles qui courent à ma vitesse, je décide de les suivre. Je m'y efforce car nous sommes dernières. Après deux des six tours au total, je

décide de ralentir un peu afin de récupérer mon souffle. L'une des deux filles cavale devant moi tandis que l'autre est derrière. J'essaie au mieux de garder le rythme jusqu'au cinquième tour où j'accélère légèrement. Au sixième tour je me dépasse totalement. Au milieu de ce tour mon père me lance : «Tu n'est pas dernière!». Sa voix me motive encore plus, j'accélère encore. J'aperçois la fille que j'avais suivie au départ et j'arrive à la dépasser une centaine de mètres avant la ligne d'arrivée. Je suis très heureuse et fier de moi. Je me suis dépassée et je ne termine pas dernière !

Les résultats

Je termine donc la course en 45 minutes et me classe 23e sur 25 de la catégorie F20. Notons que la femme la plus rapide de la journée est Carole Genoud, de Cuarnens (catégorie F40), et qu'elle a terminé la course en 27 minutes. Le meilleur temps de la journée est de 21 minutes et il a été réalisé par César Costa (M40), de Martigny.

Merci à la Course à Travers Aigle pour cette fabuleuse aventure. L'an prochain, je compte bien réitérer l'expérience, mais cette fois-ci en visant au moins les dix premières places. Pour ça, j'ai du boulot, mais je compte bien vous prouver de quoi je suis capable !

Texte : Z. Gallarotti - Photo : B. Gallarotti

Initiation au ski de fond

Comme toujours, la commission des sports de Bex met en avant diverses activités pour les habitants. Depuis environ cinq ans maintenant, elle organise, en partenariat avec le Ski-Club de Bex, des initiations au ski de fond ; les prochaines dates ayant lieu du 30 janvier au 3 février.

Aux Plans-sur-Bex on peut se réjouir d'avoir une piste de ski de fond entretenue chaque hiver. La commission des sports propose donc des semaines initiatives pour faire décou-

vrir cette discipline. Ainsi, toutes les classes de 6e harnois seront accueillies durant cette semaine. Quant au mercredi 1er février, cette journée sera particulière puisque ouverte

au public. L'après-midi, dès 13 h 30, ce sont les jeunes de 9 à 16 ans qui pourront s'essayer au ski de fond. La piste sera également ouverte aux adultes, mais le soir dès 18 h. (Inscription obligatoire).

Durant toute la semaine, le matériel sera mis à disposition par la Fédération suisse de ski, tant pour les enfants que pour les plus grands. Ne manquez donc pas cette occasion unique de découvrir le ski de fond, une

discipline beaucoup pratiquée dans la région.

Texte : Z. Gallarotti

Informations

Renseignements et inscriptions
079 787 53 58

Zoé : spoutnik intergalactique !

Un jour, elle est arrivée, le monde n'a plus été pareil... Il devait faire avec Zoé, l'indépendante ; Zoé, la volontaire jusqu'au bout des ongles ; Zoé, une femme d'actions, de décisions et d'ouverture d'esprit. Ritournelle à jamais chantée par ceux qui l'aiment telle qu'elle est, tout entière et si attachante !

L'enfant d'à côté devenue bellerine !

Son enfance, c'est à Montreux/Chailly qu'elle la passe. Heureuse petite fille qui évolue au sein d'une famille aimante et attentive. Zoé qui, aujourd'hui, à la parlote gazouillante, a eu du mal à se lancer. Là, elle s'est bien rattrapée, non ? Jeune fille, elle pensait devenir employée de commerce. Difficile de percevoir son avenir pour cette adolescente pleine de vie, indisciplinée et toujours en recherche de sensations. Elle s'inscrit un jour à des séances d'art thérapie afin de d'ouvrir son univers émotionnel. Mais c'est bien sûr ! Un déclic se produit dans l'esprit de notre espiègle, c'est l'écriture qui la botte grave. Ni une, ni deux, elle se dirige vers le journalisme. Elle envoie son CV à tous les médias qu'elle connaît. Tristement, elle n'a en retour que des réponses négatives. Zoé commence à douter de ses capacités, elle baisse les bras. Mais, ce n'est pas connaître la gaillarde, armée de sa rage de réussir, il commence à germer dans son esprit une idée d'indépendance manuscrite. «Vous, les médias, vous ne voulez pas de moi et bien tant pis, moi, je veux de moi ! Je me ferai toute seule, na !» C'est ainsi que naît le journal «Le Point Chablais». Ses débuts sont plutôt chaotiques. Pas facile de mettre sur pied un projet d'envergure qui tient la route. Avec acharnement et détermination, elle se lance. Il lui faut trouver des sponsors publicitaires, un correcteur, des sujets intéressants à traiter, une imprimerie, etc. Un travail titanesque qui lui demande énormément de courage. Aujourd'hui, le journal



«Le Point Chablais» peut être fier de ses 100 éditions, créées à la sueur de la volonté sans faille de Zoé Gallarotti, soutenue par des bénévoles s'investissant chaque mois afin que cette aventure journalistique continue.

A quoi marche son moteur vital ?

C'est une passionnée, tout ce qu'elle entreprend, c'est à 200% qu'elle le fait d'où souvent la difficulté, pour son entourage,

de la suivre. Hormis le journal, Zoé a une autre passion: le poker. Depuis quelques années, c'est toute la famille qui est tombée dans le chau-

dron de potion magique des férus de cet art. Ensemble, ils participent à des tournois et ils gagnent les bougres. Zoé confie que plus que tout, elle aimerait faire du poker une carrière professionnelle. Qui sait, le rêve nous tient debout, alors rêvons... Notre éditorialiste en cheffe confie que sa philosophie de vie est de vivre à fond sans se retourner. Elle croit en la sincérité de chacun et dit ce qu'elle pense sans autre forme de procès. Quelquefois, elle se fatigue elle-même tant son énergie déborde de tout son être. Sa politique : ne pas faire aux autres ce qu'on ne veut pas qu'on nous fasse !

En terres bellerines !

Voilà maintenant une dizaine d'années que Zoé s'est installée avec l'élu de son cœur, Christophe, à Bex. Le jeune couple recherchait une commune accueillante, pas trop chère et conviviale. Ils s'installent donc avec la certitude qu'ici, ils pourront s'épanouir à volo, se multiplier (mais non !) et vieillir ensemble. Côté Zoé apporte énormément de joie. Avec elle, il n'y a pas lieu de s'ennuyer. Elle parle et parle et reparle de tant de choses, plus intéressantes les unes que les autres. Incroyable petit bout de femme qui, si elle le pouvait, réinventerait le monde...

Texte : P. Nicod - Photo: F. Melillo

Longue vie à vous, Zoé Gallarotti, et au «Point Chablais» ! Enfin, d'après des bruits de couloirs, il paraîtrait que vous resterez en place une bonne nonantaine d'années mais ça, c'est une autre histoire ...

L'avenir des lotos dans le Chablais

Tout le monde a déjà entendu parler des lotos et y a même sans doute été une fois où l'autre, en famille ou entre amis. Mais après toutes ces années à crier au carton, est ce que les lotos ont toujours autant la cote ? Le «Point Chablais» a été à la pêche aux informations pour y trouver une réponse.

Bex

Difficile de définir exactement à quand remonte le premier loto de la Cité du sel, mais selon les dires de Pierre-Alain Zeiter, président de l'Association des sociétés locales de Bex (ASLB) et responsable des lotos pour la commune de Bex et de Dorénavant depuis 2009, le plus ancien dont il a eu connaissance remonte à 1941. Cependant, les sociétés locales ayant été créées aux environs de 1920, on peut alors imaginer que les lotos ont débuté à ce moment-là, mais sans certitude aucune. Le but principal est de soutenir la jeunesse par les bénéfices des soirées mais aussi créer et garder les liens (rôle social), de prendre du bon temps

entre amis et/ou famille et parfois, l'ambiance y est vraiment intense. C'est à la Grande Salle du Parc que se passent les lotos de Bex. Il y a une buvette pour se rafraîchir et remplir son estomac, des caissiers pour les ventes d'abonnements ou de cartons individuels, des contrôleurs et un crieur. Déroulement du jeu : carton uniquement, pas de quines ou de doubles quines. Les lots proviennent des commerçants du village, paniers garnis, fromages, viandes, mais aussi sous forme de bons Coop ou Migros valables dans toute la Suisse. A l'époque, les numéros étaient mélangés et tirés à la main, de nos jours ce sont les ordinateurs qui les distribuent et le crieur qui les annonce. Selon M. Zeiter, l'avenir des lotos

est sombre en raison de la diminution de la participation ; il est nécessaire d'innover.

Aigle

«Jusqu'en 1960, tous les lotos d'Aigle se passaient dans quatre restaurants, le samedi de 20 à 4 heures du matin», expliquent Evelyne Neji, présidente de l'Union des sociétés locales d'Aigle (USLA), ainsi que Claude Schneider, responsable de la commission des lotos de l'Union des sociétés locales d'Aigle. C'est en 1979 que l'on découvre le 1er loto avec abonnement vendu à Fr. 35.- pour trente tours. En 1981, c'est le début des lotos tout au carton soit plus de quines ou de doubles quines. Tout comme à Bex, les organisateurs sont en nombre le jour du loto puisqu'on décompte environ 40 bénévoles, hors personnel buvette, soit vendeurs, changeurs, tirage au sort ou encore sur scène ou au bureau. C'est tout un monde et c'est à la Salle

des Glariers que tous les lotos sont organisés. Cette salle peut réunir 600 personnes. Le tirage des numéros de 1 à 90 se fait également sur ordinateur. Chaque année, dix lotos sont organisés à Aigle et remplissent la salle, avec les nouvelles règles comme l'organisation des lotos et la pendaison, règles qui sont éditées dans une charte depuis 4 ans ainsi que la fameuse cagnotte qui s'élève actuellement à Fr. 9000.-. Pour la remporter il faut crier «carton» avant que le crieur ne dépasse les 44 numéros.

Entre hier et aujourd'hui, les lotos de ces deux communes ont connu des changements, le choix des lots, la gestion et la mise en informatique. Les lotos sont sous forme de bons alimentaires, bons de voyages jusqu'au vélo électrique pour certaines sociétés. Et si, pour Bex, l'avenir des lotos est sombre, en revanche pour Aigle, les beaux jours ne sont pas finis.

Texte : Maloo

LE POINT
CHABLAIS

Tous-ménages

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT VOTRE ANNONCE DANS NOTRE PROCHAIN TOUS-MÉNAGES:

22 000 lecteurs
Parution: février 2017
sur Aigle et Bex

Des annonces publicitaires dès Fr. 190.-
Réservation possible jusqu'au 17 janvier 2016

Une édition à ne manquer sous aucun prétexte!

Pour plus d'informations:
079 269 12 59 - zoe@pointchablais.ch - www.pointchablais.ch

Collecte de textiles : une deuxième vie pour vos habits !

Le 7 février prochain, le CRTO (Centre Régional Travail & Orientation) organise une collecte de textiles qui aura lieu dans tout le Chablais. Au total, plus de 8700 sacs plastique verts seront envoyés dans tous les ménages de Lavey à Villeneuve en passant par Aigle et Bex, une dizaine de jours à l'avance.

L'idée est simple, cela permet de se débarrasser des habits et des chaussures que l'on ne veut plus, et ce gratuitement. Mais l'idée est surtout belle, elle permet non seulement de donner

une seconde vie aux vêtements qui seront revalorisés au CRTO de Monthey avant d'être revendus dans des boutiques-écoles de seconde main, Créature, à Monthey, Martigny et Sion, mais ce projet permet aussi de salarier seize personnes qui étaient au service social.

Pour participer, il suffit simplement de déposer le sac rempli de textiles au bord d'une route principale avant 8 h du matin le jour de la collecte. Les personnes à mobilité réduite peuvent appeler le CRTO pour que ce dernier vienne chercher le sac directement à domicile.

Cette action est réalisée deux fois par an, cette année les dates sont le 7 février et le 5 septembre. Sur les plus de 8700 sacs envoyés à chaque collecte, environ 500 à 600 kilos de marchandises sont récupérés. «Ce n'est pas énorme, ça ne représente qu'une centaine de sacs récoltés, mais c'est un très bon service rendu à la population non véhiculée ainsi qu'aux personnes que l'on peut extraire du service social», confie M. Gonzalez du CRTO Monthey.

Texte : Z. Gallarotti - Photo: pixabay.com



Des conseils pour remplir sa feuille d'impôt

Remplir sa déclaration d'impôt n'est dorénavant plus un casse-tête grâce à l'AVIVO Vaud qui propose plusieurs dates dans le Chablais pour aider les bénéficiaires de l'AVS et de l'AI.

À Aigle, Bex et même Villeneuve, l'association de personnes âgées AVIVO Vaud sera présente à différentes dates pour aider les personnes en âge de retraite et / ou à l'AI pour remplir les feuilles d'impôt. Cette action proposée depuis près de 20 ans maintenant est réalisée par une centaine de bénévoles répartis dans 28 lieux de permanences à travers tout le canton.

Pour se faire aider dans cette tâche administrative loin d'être évidente, rien de plus simple, il suffit de prendre rendez-vous. Il faut compter entre trente minutes et une heure pour une déclaration d'impôt normale, sans oublier, bien sûr, de prendre les documents nécessaires.

Concernant le coût, celui-ci est vraiment avantageux: Fr. 25.- et

Fr. 10.- pour les bénéficiaires RI (Revenu d'insertion).

Rappelons qu'AVIVO Vaud compte près de 6000 membres et met sur pied des actions pour améliorer les conditions de vie des retraités. L'AVIVO se distingue dans deux domaines: les loisirs, avec toute une panoplie d'activités proposées par les sections locales, mais aussi par le biais d'informations diverses délivrées, comme c'est d'ailleurs le cas concernant la déclaration d'impôt.

Texte : Z. Gallarotti

Informations

Bex - CSR
20 février - 6 et 20 mars

**Aigle - Hôtel de ville,
salle Frédéric Rouge**
13 février - 24 avril - 8 mai
Mme Ogi
024 463 29 04

Villeneuve
13 - 20 et 27 mars - 15 mai
Agence d'assurances sociales
021 967 07 67

Je suis, mais qui suis-je?

Je suis une émotion qui caractérise d'ailleurs cette centième édition. Si, dans ce cas, je suis positive, ce n'est pas toujours le cas. Mais, bonne ou mauvaise, je fais partie de la vie, c'est comme ça.

Je suis inattendue, sans quoi je ne créerais pas le même effet. Un effet, voilà comment me résumer... un effet inattendu. Je peux surgir à n'importe quel moment. Un instant provoqué par une information ou un événement.

Je fais mon apparition à de nombreuses reprises dans une vie. Les plus crédules me connaissent très bien. Mais je ne manque personne, notamment durant les périodes de fêtes.

Je tiens une grande place dans l'humour. Je suis donc largement présente dans les films, les séries, le théâtre et même la littérature. J'apparais d'ailleurs bien souvent sous la forme d'une révélation qui donne une toute autre signification à la situation.

Je peux être tactique, stratégique ou tout simplement désintéressée, je ne réfléchis pas, je suis simplement la conclusion d'une réflexion ou l'aboutissement de ce que certains appellent le hasard, moi je préfère dire la vie.

Dans un tout autre registre, je peux aussi voguer sur les océans, car, finalement, je suis ce que je suis... Mais alors, qui suis-je ? Difficile à trouver car c'est normalement moi qui vous trouve.

Texte: Z. Gallarotti

Comment participer à ce concours?

En renvoyant le coupon dûment rempli à
LE POINT CHABLAIS / Zoé Gallarotti
Rte du Grand-St-Bernard 16 / 1880 Bex.

Ou en répondant sur notre site internet: www.pointchablais.ch

Le tirage au sort aura lieu le 31 janvier 2017

Réponse du concours précédent: **Anagramme**

De quoi parle l'histoire

Votre réponse:.....

Nom / Prénom:.....

Adresse:.....

N° de téléphone:.....

À GAGNER

1 an

D'ABONNEMENT AU POINT CHABLAIS

Cinérive

Passées les paillettes, passées les dindes et autres marrons, passée enfin la saison des productions Disney et des films-produits, dont les étalages des supermarchés se gavent avant les fêtes.

Place au mois de janvier, période cinéophile par excellence. La valse des cérémonies de remise de prix démarre toujours en début d'année, mettons-nous dans le tempo : NOCTURNAL ANIMALS, prévu au 4 janvier, ouvre le bal. Second film de Tom Ford, plus connu pour ses activités de styliste au sein de la maison GUCCI, l'homme nous avait déjà offert un magnifique A SINGLE MAN en 2009. Sa seconde production, visuellement impeccable, nous transporte dans deux Amériques : les galeries d'art bobos de Los Angeles, et l'arrière Texas puant et poussiéreux. Deux histoires, deux univers où se rejoignent la même grande violence, le même étouffement. Un grand film. Mercredi 18 janvier verra le retour d'UN SAC DE BILLES, nouvelle adaptation du livre de Joseph Joffo, par Christian Duguay cette fois. Mené par deux jeunes acteurs dont on reparlera, les rôles secondaires ne sont pas à plaindre : Patrick Bruel, Christian Clavier, Bernard Campan, Kev Adams (bon, précisons-le) ou Elsa Zylberstein pour ne citer qu'eux. Un film classique qui réjouira petits et grands.

On termine avec une production suisse, REVOLUTION SILENCIEUSE, qui montre le parcours d'un agriculteur vaudois et de sa famille dans leur reconversion, passant de l'élevage de vaches laitières à la culture de graines anciennes. Un documentaire passionnant et touchant sur un thème d'actualité. Que c'est agréable parfois de retourner aux choses simples !

LE COIN DÉTENTE

SOUTENEZ-NOUS

Le Point Chablais est constitué d'un groupe de bénévoles qui oeuvre pour la publication du magazine. Nous sommes constamment à la recherche de fonds pour subvenir aux frais liés à l'impression. N'hésitez donc pas à nous soutenir afin de nous aider à poursuivre cette fabuleuse aventure.

Banque: UBS - Montreux
Compte: Céline Gallarotti
CH53 0024 9249 8131 2941 W

MERCI

**Direction-Publicité**

Zoé Gallarotti
079 269 12 59
Rte du Grand-St-Bernard 16,
1880 Bex

Rédaction

Maloo
Myriam Berney
Pascalie Nicod
Roselyne Grob
Roger Lussamaki
Stéphanie Ceccon-Renevey
Véronique V.
Zoé Gallarotti

Photographies

Bernard Gallarotti
079 683 81 44
José Garcia
079 327 55 80
Massimo Piovesan
076 730 32 95
Mathias Azéronde
078 647 31 41

Graphisme

Antoine Chuard
079 724 65 91

Dessin:

Pascal Parrone
pascal.p@pointchablais.ch
www.parrone.ch

Impression - Web

Christophe Saia
079 835 72 07

Correction

Anonyme

POINTS DE VENTE AIGLE

Le kiosque de l'Hôtel de Ville

Tea-Room L'Echappée
Centre et Planchette

Daily Shop - Gare

POINTS DE VENTE BEX

Discount des Barmottes

Kiosque Isabelle

Kiosque du Centre

Kiosque du Glarey

Kiosque de la Migros

Tea-Room Schmid

100 numéros...

Beaucoup d'événements marquants de ces 8 dernières années ont été passés sous silence, censurés par la rédaction du «Point»? En voilà quelques-uns en vrac, à la mode de Prévert (toute proportion gardée!).

Un coeur artificiel
la zuzuvela
la marée du siècle
Solar Impulse
le vol 370

un épisode de Top model

une abdication vaticane,
une minute de 61 secondes
zéro femme nue dans Play Boy désormais
38 médailles olympiques
l'arrestation d'Hannibal Khadafi
DSK à New-York
la COP21
une majorité de femmes au Conseil fédéral
un Oscar à Cotillard (pas Freysinger)
2 patrimoines de l'Unesco dans les hauts de Neuchâtel
le M2
la permission de danser à Lucerne à Pâques
après 580 ans d'interdiction
quelques attentats suicides
le mariage de Carla Bruni

un deuxième épisode de Top model

Harmos opérationnel
un président noir élégant à la Maison-Blanche
un président tunisien en Arabie séoudite (définitivement)
un président «normal» en France (temporairement)
un président humoriste à Berne
encore le même président en Syrie
6 minutes sans soleil en Inde
quelques bateaux de migrants en Méditerranée
plus d'un milliard et demi d'inscrits à Facebook
l'hyposensibilité du rat-taupe nu
la plus haute tour du monde à Dubaï
la Suisse ne veut pas d'avocats pour les animaux, pas de minarets non plus
une Salière en hibernation
H1N1
mort du dernier «Poilu»
une abdication vaticane
quelques tremblements de terre
le plus grand collisionneur de hadrons
une crise financière mondiale

Point Salé

la Tesla
de l'eau sur la lune
deux mariages princiers
l'épisode de Top model du soir repasse le lendemain matin

Federer N° 1
COP 22
un Chinois dans l'espace
un Autrichien plus rapide que le son
un homme-oiseau traverse la Manche
un Airbus atterrit sur l'Hudson
encore des attentats suicides
mon smartphone paie pour moi
«véganisme» entre dans le dictionnaire
le 100e Tour de France
183e annonce de la fin du monde
une abdication espagnole
wikileaks
whatsapp
Eyf... Ejya... Ejf... Eyjaföll (ouf)
l'imprimante en 3D
la faillite de Lemman Brothers
un futur présent businessman
quelques mariages d'homosexuels
le boson de Higgs
l'EPFL à Ras-el-Khaïma
pas de procès pour UBS aux USA
l'école gratuite et obligatoire pour tous en Inde
la stridulation du tenrec zébré
28 neutrinos cosmiques
un pape argentin
toujours plus de bateaux en Méditerranée
plus de survivants du Titanic
un tsunami
le «Cri» à 120 millions de dollars
des salafistes
des djihadistes
des fascistes
des antisémites
des terroristes
des survivalistes
des extrémistes
et heureusement des cavistes
des jeux olympiques d'hiver, des jeux olympiques d'été, des championnats du monde de ski, des championnats du monde de foot, des championnats d'Europe de foot, des Wimbledon, des Roland-Garros, des Kitzbuehl, des Flushing Meadows, des Lauberhorn, des championnats de ski de fond, des tournées des 4 tremplins, des tournois des 6 nations, plus de 7 milliards d'humains
et...
2000 épisodes de Top model

Texte: Une brebis galeuse

Chapitre 12

RÉVÉLATIONS FINALES

Le dessinateur Rodolphe Töpffer tendait toujours le collier de la défunte sous le nez de la duchesse, Marie-Amélie d'Orléans, qui restait hébétée devant le bijou.

- Où l'avez-vous trouvé dites-vous ? questionna Henriette d'Angeville.

- Sous la fenêtre de la duchesse.

- Vous faites certainement erreur, mon cher ! rétorqua Marie-Amélie d'Orléans.

Toute l'assistance fixait outrageusement la duchesse qui ne savait plus que dire.

- Est-ce elle la coupable ? insista l'alpiniste.

- Comment osez-vous m'accuser ainsi !

Le dessinateur fixa son interlocutrice quelques secondes avant de répondre.

- Très chère, je l'ai su dès le départ que vous étiez responsable de la disparition de ce collier. Vous avez même subtilisé les quelques pièces laissées par cette dernière sur la table. Et vous n'en êtes pas à votre coup d'essai !

Il y eut un beuglement général suivi de quelques onomatopées dues à la surprise de l'annonce de cette nouvelle. Le seul à émettre un son audible fut l'aubergiste, Benjamin Dürr :

- C'est donc la duchesse qui a assassiné Delphine ?

Tous les regards se tournèrent vers l'aubergiste.

- Vous faites bien de poser la question encore une fois, répondit le dessinateur, car vous êtes le seul ici présent à chercher désespérément un coupable.

- Pas du tout ! se défendit-il.

- Bien sûr que si et puisque vous semblez tant intéressé par cette affaire, vous pourrez nous expliquer pourquoi la mort de la marquise de Custine, dite Delphine ?

L'aubergiste se racla la gorge avant de répondre tout en se frottant nerveusement sa chevelure.

- Il s'agit de mon Auberge et d'une fidèle cliente. Je veux tout simplement résoudre cette énigme pour qu'elle repose en paix.

- Une simple cliente, dites-vous ?

- Oui, pourquoi ?

Le dessinateur s'avança jusqu'à faire face à l'aubergiste, tendit son bras droit en avant et agrippa le bout de la pochette de son costume qu'il tira délicatement. L'aubergiste le laissa faire. Son teint devint totalement livide et une larme perla le long de sa joue. Rodolphe Töpffer retira la pochette qui n'était autre qu'un mouchoir de couleur crème dont la lettre D était gravée dans l'un des bords.

- Ce bout d'étoffe appartenait à Delphine... je me trompe ? dit-il en le tendant en l'air pour le montrer aux autres.

Dépité, l'aubergiste voulut parler, mais aucun son ne sortit. L'émotion était trop importante. En guise de réponse, il laissa perler d'autres larmes sur sa joue.

- Arrêtez-moi si je me trompe, reprit le dessinateur. Vous étiez follement amoureux de Delphine, mais elle ne ressentait pas la même chose pour vous. L'aubergiste hocha la tête.

- Vous êtes en train de dire que Monsieur Dürr a assassiné la femme qu'il aimait car il ne pouvait pas l'avoir ? demanda Henriette totalement éberluée, tandis que l'aubergiste ouvrit grand les yeux.

- Non, il s'agit d'un accident. N'est-ce pas, Monsieur Dürr ?

Ce dernier hocha encore la tête.

- Vous ne pouviez pas la tuer puis repartir en enfermant ainsi la victime dans sa chambre...

Il y eut un long silence, le temps que l'aubergiste reprenne ses esprits et puisse parler. Lorsqu'il se sentit enfin près, Benjamin Dürr prit enfin la parole et soulagea sa conscience.

- Je voulais simplement lui avouer mon amour...

Il prit encore quelques secondes avant de reprendre.

- Je me suis faulfilé discrètement dans sa chambre par la fenêtre pour ne pas éveiller les soupçons des autres clients. Lorsqu'elle m'a vu, elle a pris peur, je crois qu'elle ne m'a pas reconnu, il faisait sombre. Je n'ai pas eu le temps de parler qu'elle a foncé sur moi un couteau en main. Mais elle a trébuché. En tombant elle a fait claquer la fenêtre et a terminé sa chute sur la lame. Je ne pouvais plus rien faire, la fenêtre était fermée. J'ai pris peur et me suis enfui. Je suis tellement désolé, elle est morte par ma faute, finit-il en laissant échapper plusieurs sanglots.

- C'est un simple accident ? intervint Jean de Charpentier ?

- Oui, exactement, répondit le dessinateur.

- Mais alors pourquoi ne pas avoir dit tout de suite la vérité ?

- Je vous pose la même question, Monsieur de Charpentier ? Pourquoi ne pas avoir dit tout de suite la vérité ?

Tous se lancèrent quelques regards gênés, comprenant que chacun d'entre eux avait été contraint de révéler ses secrets à cause de ce mystère se révélant être aussi absurdes que leurs cachoteries. Ils comprirent aussi que plus jamais ils ne remettraient les pieds dans cette auberge, de peur de se croiser les uns les autres. C'est donc en fixant le sol que tous regagnèrent leur chambre afin de préparer leurs affaires et quitter cet endroit au plus vite. Le mystère de la chambre close résolu, le dessinateur repartit lui aussi, la tête pleine de nouvelles idées pour ses futurs récits, tandis que l'aubergiste, lui, ne se remit jamais totalement de ce drame. A chaque fois qu'il repassait devant la chambre de Delphine, qui avait été définitivement fermée à double tour, quelques larmes s'échappaient sans qu'il ne puisse rien y faire. Delphine restera à jamais gravée dans son esprit et dans ceux des autres clients présents cette nuit-là.

Fin

LE POINT
CHABLAIS

ABONNEMENT ANNUEL

Toute l'information de votre région d'Aigle et Bex

Nom:

Prénom:

Adresse:

Case postale:

NPA: Localité:

Téléphone:

12 numéros
du «**Point Chablais**»
pour **Fr.59.90***

Frais d'envoi compris (Fr.14.30)

A envoyer au «Point Chablais», Zoé Gallarotti, Rte du Grand-St-Bernard 16, 1880 BEX